Enfin : l'Association neuchâteloise!

Autor(en): **Eug.V.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **- (1935)**

Heft 35

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-734464

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Après l'immense succès remporté par
LA VEUVE JOYEUSE

Métro-Goldwyn-Mayer

vient de sortir au cinéma Métropole, Lausanne, SEQUOIA, une super-production qui a été accueillie par le public avec le plus grand enthousiasme.

La première d'un film suisse à Paris

„L'autre qui est en nous" au Studio de l'Etoile

Rarement événement cinématographique a fait tant parler de lui que la première à Paris de « L'autre qui est en nous », de la Progress-Film S. A., de Berne. C'est là le titre français de « Die Ewige Masque », tourné dans les ateliers de la Tobis-Sascha, à Vienne, par Werner Hochbaum, d'après le roman de Léo Lapaire.

L'auteur et le réalisateur, Olga Tschechowa et Mathias Wieman, qui joue le rôle du Docteur Dumartin, étaient venus spécialement à Paris pour assister à cette première.

L'accueil fait au film par la presse parisienne a été unanime : on se trouve devant l'une des œuvres les plus marquantes du cinéma parlant. Depuis le « Cabinet du Dr Caligari », on n'avait jamais vu représentées à l'écran avec un art aussi subtil et aussi profond les nuances qui séparent et unissent les forces psychiques de l'être humain. Si « Caligari » a plus de pittoresque, « L'autre qui est en nous » est d'une plus haute psychologie et le film est traité avec une suprême délicatesse. Il a réalisé ce tour de force d'exprimer l'inexplicable, du moins ce qu'on croyait jusqu'ici être l'inexplicable.

Lors de la présentation, M. Léo Lapaire a prononcé quelques paroles sur son film. Les voici :

« ...Lorsque, en août 1934, je me décidai à tirer un film de mon roman « Le masque éternel », les producteurs se moquèrent de moi. Persuadé, pourtant, que mon sujet — tout en étant audacieux — intéresserait le public (sinon les loueurs de films), j'entrepris de risquer l'aventure : aidé de quelques amis dévoués, je me fis producteur, auteur et directeur de mon film, ce qui fit dire avec quelque raison que j'étais l'homme qu'il fallait pour tourner un film dont le héros était hanté par la folie...

» Les applaudissements de Venise, le succès éclatant en Suisse et en Autriche m'ont donné raison. Je constate que le spectateur, en voyant mon docteur se débattre avec sa conscience, en le voyant courir après cet « autre qui est en nous », en comprend la réalité, malgré la torpeur qui se dégage de l'atmosphère de rêve qui enveloppe mon film dans sa deuxième partie...

» Beaucoup de spectateurs affirment sortir tout étourdis de la salle après le spectacle... Je ne puis obtenir de meilleur compliment, car ce que je voulais, c'était parvenir à faire éprouver au public le trouble mental d'un homme torturé par sa conscience. »

Toute la première partie du film, montrant le docteur Dumartin luttant contre la défense du professeur Tscherko d'expérimenter son sérum contre la méningite dont meurent presque tous les malades de la clinique, est nécessaire ; mais le vrai film commence après la mort du malade Négar, sur lequel Dumartin a essayé son sérum. Le choc ressenti par le médecin provoque en lui une rupture de l'équilibre nerveux. Mais le malade était condamné. Devait-il le laisser mourir alors qu'il était persuadé d'avoir entre les mains la possibilité de le sauver ?

Le docteur Dumartin doit subir les reproches de son chef, la colère, effrayante dans sa douleur, de Mme Négar, qui l'accuse de tenter des expériences sur les malades pour parvenir à la gloire, la réprobation muette, mais douloureuse, de ses collègues.

Le docteur Dumartin traverse alors une effroyable crise. Le doute s'empare de lui. Est-il un assassin ? A-t-il vraiment agi avec légèreté ? Sa raison s'égare. Il erre à travers la ville et cette longue promenade l'amène en pleine nuit sur un pont, du haut duquel il aperçoit son image dans l'eau. Cette apparition prend à ses yeux l'aspect d'une réalité. C'est le docteur Dumartin qui se trouve dans l'eau. Hagard, il lui lance sa serviette qui contient la formule de son sérum, fruit de plusieurs années de travail et se jette à l'eau.

On le repêche et le ramène à la clinique.

Il a perdu la raison et sa personnalité s'est dédoublée, ou plutôt... il a perdu son « moi ». En apparence, il vit, il marche, il parle, mais il cherche et appelle partout le docteur Dumartin, dont il n'est plus que l'enveloppe charnelle, tandis que son âme, torturée dans des espaces infernaux, se débat dans le doute et l'inconscience et livre un terrible combat : le conflit du devoir et de l'horreur.

Le subconscient du docteur Dumartin se matérialise devant nous et nous sommes alors dans le fantastique stylisé par les images. L'écorce du docteur Dumartin séparée de son « autre qui était en lui » symbolisé par son masque, le masque de son visage aperçu un jour dans l'eau d'un fleuve, court à la recherche de son esprit.

Les médecins de la clinique tentent différentes expériences pour essayer de lui faire retrouver sa personnalité et un de ses collègues trouve le moyen de le guérir : l'écorce et l'âme du docteur Dumartin se refondent. »

C'est ainsi que le Dr W.-P. Schmidt, psychiâtre, définit le cas du docteur Dumartin. A première vue, rien de plus anticinéma. Et pourtant, c'est un chef-d'œuvre de beauté plastique et psychologique.

Ce film, mélange de réalité et de fantastique, hallucinant de vérité, rend perceptibles et saisissantes les angoisses du doute.

On a parlé d'un nouveau style cinématographique à son sujet. C'est vrai. Je ne vois pas dans aucune des plus belles réalisations de ces dernières années quelque chose qui approche de la perfection, du fini, du « style » précisément de « L'autre qui est en nous ».

La version qu'on projette au Studio de l'Etoile est l'originale. Les sous-titres français sont de M. P.-J. Martin. Ils sont excellents, je dirai même supérieurs au texte allemand parlé, parce que plus censés.

Mais vous devez avoir vu le film en Suisse française et je ne m'y étendrai pas plus longuement. On comprend qu'à la Biennale de Venise il ait reçu la Coupe des Scénarios les plus originaux et le Grand Prix spécial des œuvres artistiques décernés par le Ministère royal de la Corporation des Beaux-Arts.

M. Léo Lapaire qui est Suisse et la Progress-Film S. A., de Berne, ont grandement honoré la cinématographie suisse. Alfred GEHRI.

Voici la distribution du film : le professeur Tscherko, Peter Petersen ; le docteur Dumartin, Mathias Wieman ; le docteur Wendt, Tom Kraa ; M. Négar, Thékla Ahrens ; Sœur Anna, F. Schafheitlin ; Mme Négar, Olga Tschechowa.

Mise en scène : Werner Hochbaum ; photographie : Oscar Schnirch ; adaptation à l'écran : Werner Hochbaum et Léo Lapaire.

Le monde regarde vers l'Abyssinie...

Le grand reportage cinématographique de la UFA sur l'Abyssinie 1935

Vu par le Dr Martin Rickli ● Le film le plus actuel du monde

EOS-FILM S. A., BALE

ENFIN : l'Association neuchâteloise !

Le 24 septembre, à Auvernier, sous la présidence de M. Beck, le dévoué secrétaire de l'Association romande, s'est constituée la Chambre syndicale neuchâteloise du cinéma ou Association cantonale. La plupart des directeurs de cinéma du canton assistaient à cette assemblée constitutive.

Un comité a été nommé, comprenant : MM. Bernard Roeslin, Neuchâtel, président; Charles Augsburger, La Chaux-de-Fonds, secrétaire ; Parietti, Neuchâtel, et Gammeter, Fleurier.

Ce groupement se vouera à la défense des intérêts communs, à la lutte contre les taxes toujours plus croissantes.

A La Chaux-de-Fonds, sur le terrain local, on a décidé de s'entendre pour l'unification du prix des places et une publicité collective.

Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Souhaitons longue vie et prospérité à ce nouveau groupement régional, tout en félicitant nos directeurs d'avoir compris que l'union fait la force. Eug. V.

4, Rue du Rhône

WARNER BROS. FIRST NATIONAL FILMS INC., GENÈVE

Téléphone 46.596

présente sa première sélection de la production 1935-1936

Le bousilleur
avec James Cagney - Pat O'Brien.
Mise en scène de Lliod Bacon.

Lampes de Chine
avec Pat O'Brien - Lyle Tabolt.
Mise en scène de Mervyn Leroy.

Mlle Général
avec Dick Powell.
Mise en scène de Frank Borzage.

Entrez dans la danse
avec Al Jolson - Ruby Keeler.
Mise en scène de Archie L. Mayo.

Le cabochard
avec James Cagney - Patricia Ellis.
Mise en scène de Ray Enright.

Ville frontière
avec Paul Muni - Bette Davis.
Mise en scène de Archie Mayo.

Les hors-la-loi (G-Men)
avec James Cagney - Ann Dvorak.
Mise en scène de William Keighley.

Furie noire
avec Paul Muni - Karen Morley.
Mise en scène de Michael Curtiz.

A Caliente (La Muchacha)
avec Dolores del Rio - Pat O'Brien.
Mise en scène de Lliod Bacon.

Docteur Socrate
avec Paul Muni - Ann Dvorak.